

Voici ce que dit du 8 décembre 1916 Paul MAX, cousin du bourgmestre, dans son **Journal de guerre** (Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918) :

« A la suite de la prise de Bucarest, le mouvement pour la paix entrepris par les journaux paraissant à Bruxelles a repris de plus belle. On lit dans **La Belgique** de ce jour l'article suivant :

## *Pour la Paix*

*L'opinion d'Edmond Picard.*

Le document qu'on va lire n'émane pas de la rédaction de „La Belgique”. Il nous est apporté par l'Association pour la propagande en faveur du Théâtre Belge. Nous ne croyons pas commettre d'indiscrétion en le publiant, vu l'intérêt d'actualité qu'il présente. C'est le compte rendu d'une conversation de Me Edmond Picard avec un délégué de l'Association.

— Nous l'étions allé voir, écrit ce délégué, pour lui soumettre notre manifeste de propagande en faveur du Théâtre Belge et nous avons été doublement heureux de recevoir, par surcroît, son opinion sur la guerre.

L'idée d'un théâtre national, que quelques jeunes auteurs viennent de remettre en lumière, appartient en toute paternité à "illustre maître. De même qu'Edmond Picard fut l'initiateur d'une Maison d'Art où devaient se rencontrer toutes les manifestations de la beauté, de même il jeta les bases d'une littérature dramatique essentiellement nationale. Nous ne pouvions choisir aucun sujet plus capable de nous assurer chez lui un accueil chaleureux.

Nous avons trouvé Edmond Picard, toujours vaillant, toujours âpre à la lutte, fidèle à sa devise : „Je gêne !” Son audace, sa belle intelligence, sa noble énergie ont gêné plus d'une fois, en effet, ceux qui n'osaient, comme lui, regarder le péril en face par crainte de devoir chercher les moyens d'y parer. Mais cela, qui est déjà de l'histoire ancienne, nous écarte un peu de notre sujet : nous y revenons.

Le maître parcourut notre manifeste, le trouva en tous points, conforme à l'idée

qui lui était chère, et ne nous ménagea point ses félicitations sur la forme dans laquelle nous voulions présenter au grand public. Nous nous attendions ou plutôt nous craignions d'entendre certaines objections sur l'opportunité d'une telle propagande pendant la guerre; nous eûmes la joie de constater, une fois de plus, que le maître voyait juste, avec les yeux de la conscience et de la raison ! Edmond Picard, animé d'un patriotisme ardent et sincère dont témoigne toute son œuvre, ne se paie pas le luxe des mots creux qui sonnent faux et ne rimant à aucune conviction. Bien au contraire, son plus grand désir serait de nous voir donner au monde une preuve irréfutable de notre valeur littéraire et artistique, de nous affirmer définitivement Belges par la pensée et par l'expression, autant que se sont affirmés dignes de nos ancêtres ceux qui sont tombés glorieusement pour le drapeau ! Quand il nous eut remis la feuille portant sa signature, nous étions plus forts, plus décidés à marcher de l'avant : l'âme de la Belgique répondait au plus légitime de nos désirs.

Sur le point de prendre congé de notre éminent compatriote, nous lui fîmes cette question, banale souvent parce qu'on l'a brisée jusques et au delà des cabarets, mais qui revêtait, en cette minute, auprès de cet homme qui s'est de tous temps voué au culte de la Patrie, une importance énorme :

— Et la guerre, Maître, qu'en pensez-vous ?

— La guerre ! Je ne sais pas si j'ose y penser encore, tant elle me paraît inutile, monstrueuse. Cette folie de carnage, cet affreux gaspillage de sang, de belle vie humaine, me rappelle, à peu de chose près, le pauvre Mexique où Fernand Cortés trouva, érigé en coutume, un sacrifice quotidien de vies humaines, et en institution

put' que un porc ou l'on entretenait les malheureux destinés à ces égorgements !

— Et vos prévisions, Maître ?

— Que voulez-vous prévoir dans ce chaos inévitable, sinon le meurtre haineux, l'obscuration stérile qui compromet un peu vos chaque jour l'avenir ! J'ai beau regarder autour de moi, chercher une lueur lumineuse dans la brume opaque et la fumée noire des canons, je ne vois que des chairs meurtries, du sang qui coule, des enfants qui souffrent, des femmes qui pleurent, des richesses sociales qui s'écroulent. Ah ! c'est de la belle ouvrage, comme on dit.

— Ils veulent aller jusqu'au bout... Surtout plaisanterie ! On est-il ce bout en travers duquel on a déjà couché tant de millions de victimes ? On ne raye pas du globe quelque chose comme 125 millions d'hommes. On n'en comprime pas la vie politique, commerciale et industrielle.

Et il ne se trouve pas, dans le tas de ceux qui tiennent le glaive levé, un homme qui ose dire, qui ose crier : „Assez de morts ! Assez de néant !” En d'autres termes, je voudrais que quelqu'un parcourût l'Europe, comme le Dante parcourait la campagne florentine, en criant éperdument : „La paix ! La paix ! La paix !”

N'est-ce pas la leçon d'impuissance réciproque donnée, depuis plus de deux ans, aux deux groupes de peuples en lutte ? N'est-elle pas suffisante pour dessiller les yeux ?

— Mais que peut être la paix, présentement ?

— Il est bien difficile de le préciser. Ce que la raison et le cœur indiquent, c'est qu'elle devra ménager les droits de chaque nationalité, essayer d'établir un équilibre permettant à chacune la libre réalisation de

sa destinée historique humainement entendue. Elle ne pourra prétendre à l'effacement de personne, à l'écrasement de quiconque. Il faudra qu'elle comprime les funestes manies d'impérialisme qui étaient devenues la préoccupation de plusieurs; qu'elle réussisse, si possible, à empêcher toute domination militaire excessive tant sur terre que sur mer; qu'elle organise une ligue des peuples raisonnables contre celui ou ceux qui voudraient franchir les bornes prescrites par la sagesse.

— Le moment vous semble-t-il venu d'entreprendre pareille tâche ?

— Tout cela paraît encore bien difficile. Mais que de solutions qui faisaient l'effet de rêves ont pris peu à peu l'apparence de la réalité, dès que les diplomates se sont assis autour de la table des négociations avec la volonté ferme de faire cesser des calamités affreuses et d'arriver à un résultat empreint d'équité réciproque ! Il y a, dans les congrès de ce genre, une vertu conciliatrice puissante qui plane au-dessus des déliérations et qui est riche en imprévus heureux.

Je répète donc : „La paix ! La paix !” Qu'on s'abouche pour arriver à cette paix nécessaire ! Qu'on renonce à la forfanterie des victoires quasi impossibles ! Qu'on se rende à l'évidence et qu'il y ait des âmes courageuses pour crier partout, partout, sans hésitation et sans crainte : „La paix ! La paix ! La paix !”

Dans ce cabinet de travail, tout à la fois sévère et réconfortant, où tant de grands penseurs ont vu le jour, où tout parle de nous, de nos grands esprits, de nos fiers artistes, de tout ce que la Belgique compte de meilleur et de plus beau, chaque objet semblait applaudir à ces pensées profondes et faire un suprême appel à l'humanité en détresse.

Hélas ! dépassé le seuil, le canon tonnait et il nous a bien fallu comprendre qu'on s'égorgeait encore...